

| | |
|---------------------|--|
| Zeitschrift: | Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse |
| Herausgeber: | Aînés |
| Band: | 16 (1986) |
| Heft: | 6 |
| Rubrik: | Les coups de coeur de Colette : j'ai aussi déjeuné avec... François Mitterand! |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CURES THERMALES

deux bassins, l'un à 34 degrés, l'autre à 26 degrés.

Au soleil du Tessin, les thermes de Stabio dans le Mendrisiotto, situées à deux pas des grands centres touristiques, permettent de façon idéale de joindre l'utile à l'agréable.

Il faut également savoir que, en vertu de leur action puissante, les cures sont contre-indiquées dans certains cas, notamment lors de maladies fébriles et contagieuses, de tumeurs malignes, d'épilepsie, d'infarctus et de thrombo-phlébites récentes, de poussées aiguës de rhumatisme chronique inflammatoire ou d'ulcère d'estomac et de l'intestin, d'obstruction des voies biliaires ou urinaires.

Enfin, si vous désirez absolument tout savoir sur chacun des 21 établissements thermaux du pays, consultez le guide des stations thermales suisses, que vous pouvez obtenir auprès de l'Office national suisse du tourisme, à Zurich, tél. 01/202 37 37.

M.-A. C.

SCHINZNACH LES-BAINS

Source thermale sulfureuse



Loin du bruit et de l'agitation:

Schinznach-Les-Bains, dans la ravissante campagne de l'Aar, près de Brugg.

Office du tourisme 056/43 32 04
Parkhôtel**** 056/43 11 11
Kurhôtel Habsburg*** 056/43 13 44

5116 Schinznach-Les-Bains



LES COUPS DE CŒUR DE COLETTE



COLETTE JEAN

J'ai aussi déjeuné avec...

François Mitterrand!....

... mais comme vous allez le constater, cela n'a pas joué d'influence sur mon destin.

Mois d'avril 1986. Cette semaine, grande décision, nettoyage de printemps, nettoyage par le vide, direction: la cave!

Et voilà que je retrouve dans un fouillis de cartons bourrés de lettres, photos, chroniques et autres «chiffons-à-poussière», des exemplaires du «Journal Radio» 1948-49-52-53 pleins de souvenirs, et une «Semaine sportive 1949» avec en dernière page ma signature, gros titre, manchette et photos. Mon premier «scoop» (le seul): Ma rencontre avec Marcel Cerdan, champion du monde.

L'histoire commence par un coup de téléphone. Paris. La voix de mon beau-frère Emile Hebey. Il est dans le «show-biz».

— Dis donc, tu veux déjeuner avec Marcel Cerdan?

— Peuh... moi, tu sais... la boxe!...

— Saute dans ta voiture, c'est pour demain!

A Paris, c'est le délire. Sur les Champs-Elysées, la foule, les cris, les bravos, la voiture du champion, une décapotable avec drapeaux au vent, précédée de motards, véritable ambiance de Quatorze Juillet. Sur les trottoirs, c'est la mêlée. Ce n'est pas de la boxe, c'est plutôt du rugby. On court après l'idole comme après le ballon. Seuls les initiés verront quelque chose, car il faut du punch, un bon jeu de jambes, un crochet à droite, un autre à gauche, éviter les coups bas. Moi, décidément, je n'aime pas ça, je jette l'éponge et me réfugie très vite dans ce beau restaurant des Champs-Elysées, «Le Doyen», qui va devenir pour l'heure «les coulisses de l'exploit».

A peine arrivée, je m'épanouis. Mon beau-frère me présente à chacun. Je suis en plein rêve cinématographique. Metteurs en scène, journalistes, vedettes. Annabella, ingénue du cinéma de l'époque, un bon palmarès: «Le Million» et «14 Juillet» de René Clair, «Hôtel du Nord» avec Arletty et Gabin, «Baie du Destin» avec Henri Fonda. Elle est charme et simplicité; nous sympathisons. Voilà, nez re-

troussé, moue adorable, Simone Simon révélée par le délicieux «Lac aux Dames», partenaire de Jean-Pierre Aumont, confirmée par «La Bête humaine» de Renoir avec Jean Gabin. Il y a Miss Europe 1949, et Marcelle Derrien, très discrète, malgré «Le Silence est d'or» que René Clair (encore lui) vient de coproduire avec l'Amérique et où Maurice Chevalier donne la réplique à la vedette.

Nous papotons pellicule quand arrive l'idole du ring. Bravos... bisous... photos... manifestations rituelles et superficielles d'un parisianisme dont personne n'est dupe. Et c'est la grande table fleurie, croulante de décorations gourmandes. Les «huiles» s'étalent. Pierre Lazareff («France-Soir») qui reçoit au nom de son journal le sous-scrétaire d'Etat à l'Information François Mitterrand, l'air avantageux, et tous les grands noms du sport et de l'actualité.

Mon plaisir est à son comble quand je m'aperçois que je suis assise à côté de Marcel Roupp, manager du champion. Il est bavard, charmant, décontracté, il me plaît bien. Un peu plus loin de nous, Marcel Cerdan, discret, pas bavard, presque l'air embêté d'être là (à moins qu'il ne soit simplement las d'être embêté...).

François Mitterrand prenait la parole en clignotant des yeux comme à la télévision aujourd'hui. Les discours, ça m'embête quand c'est pas drôle, j'en profite pour griffonner des impressions sportivement personnelles que je téléphone presque aussitôt à mon copain Jean Tarec, lequel se charge du reste.

Et c'est alors qu'à ma stupéfaction la plus totale, je m'aperçois, à mon retour, que mes élucubrations ont pris la forme d'un «scoop» (j'étais la seule personne de Suisse à avoir couvert l'événement).

Ma chronique? Ben voyons, il n'y était question que de boxe, du champion, du manager, et pour certifier mes connaissances sportives, l'article se terminait, évidemment, par: «Un poing... c'est tout!»

C. J.